



HAL
open science

De la réputation à l'histoire : la princesse des Ursins, une figure insaisissable de la “ société des princes ”

Guillaume Hanotin

► To cite this version:

Guillaume Hanotin. De la réputation à l'histoire : la princesse des Ursins, une figure insaisissable de la “ société des princes ”. Cahiers Saint-Simon, 2022, La Princesse des Ursins : Apprentissage et exercice du pouvoir dans l'Europe de Saint-Simon, 49. hal-03559419

HAL Id: hal-03559419

<https://hal.science/hal-03559419>

Submitted on 6 Feb 2022

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

De la réputation à l'histoire : la princesse des Ursins, une figure insaisissable de la « société des princes »

Guillaume Hanotin

(Univ. Bordeaux Montaigne, CEMMC, EA 2958, F-33607 Pessac, France)

Quiconque a croisé la figure de la princesse des Ursins au cours de ses travaux qu'ils soient littéraires, artistiques ou historiques s'est inmanquablement heurté à la question de la réputation de cette dernière. Elle semble ainsi condamnée aux légendes noire et rose qui courent à son sujet. On se plonge alors dans les témoignages de ses contemporains. On relit Saint-Simon, on s'intéresse à sa correspondance avec Madame de Maintenon, puis on élargit sa recherche à d'autres sources, le plus souvent manuscrites, et l'on découvre alors que la princesse a laissé des traces dans une grande partie de l'Europe¹. Ces milliers de lettres et ces innombrables traces documentaires aident rarement l'historien car il bute éternellement sur les mêmes images d'une femme crainte et respectée dans le meilleur des cas, mais aussi dénoncée pour ses intrigues et ses faussetés. C'est peut-être cette image ambivalente qui explique en partie la notoriété et le succès de la princesse des Ursins comme sujet pour les romans et les documentaires. La pérennité de cette image est remarquable puisqu'au-delà des contemporains de la princesse, les historiens du XIX^e siècle ont entretenu des interrogations similaires en la comparant parfois à Richelieu². Celles de ses contemporains sont ainsi corroborées par celles de leurs successeurs comme si l'objet historique que constitue la princesse des Ursins était devenu prisonnier des images, des représentations ou pour le dire simplement de sa réputation. Ce personnage n'est pourtant pas si énigmatique pour ceux qui se donnent la peine de lire ses écrits en utilisant des sources diverses et qui choisissent immédiatement de prendre le parti, non de l'exhaustivité, mais de la pluralité de celles-ci. La réputation correspond alors à sa trace dans l'histoire et aussi à ce que cette forme de renom signifiait dans les sociétés anciennes. Le terme désignait alors l'estime, le crédit et l'honneur, ou la « fama ». Il qualifiait alors une personne mais bien plus souvent une famille ou un lignage tant l'appartenance à une communauté sociale et politique primait sur l'individu. Dans l'Espagne des XVI^e et XVII^e siècles, la monarchie tenta de préserver ou rétablir sa « *reputación*³ » qui se confondait alors avec sa place en Europe. Ainsi, que ce soit celle d'une personne ou d'une entité collective, comme une famille ou un État, la réputation désigne un statut, un rang ou une capacité à s'imposer par la reconnaissance de ses pairs. Elle est caractéristique de la modernité politique puisqu'elle concerne à la fois le pouvoir et la cour, et qu'elle est associée au rang⁴.

Dans le cas de la princesse des Ursins, sa réputation demeure liée à l'avis sévère porté par le duc de Saint-Simon. Le jugement du mémorialiste peut d'ailleurs être confronté à d'autres sources, comme les dépêches diplomatiques ou encore des libelles et pamphlets, ce qui permet de

¹ Françoise d'Aubigné, marquise de Maintenon, *Lettres de Madame de Maintenon*, Hans Bots et Eugénie Bots-Estourgie (éd.), Paris, Honoré Champion, t. I, p. 55-69 ; Anne-Madeleine Goulet, « Il caso della "princesse des Ursins" a Roma (1675-1701) tra separatezza e integrazione culturale », *Recercare*, 2011, n° 1-2, p. 175-187, précisément p. 176.

² François Combes, *La Princesse des Ursins, essai sur sa vie et son caractère politique, d'après de nombreux documents inédits*, Paris, Didier, 1858, p. 17 ; Arsène Legrelle, *La diplomatie française et la succession d'Espagne*, Paris, F. Pichon, 1888-1892, 4 vols ; Alfred Baudrillart, *Philippe V et la cour de France : d'après des documents inédits tirés des archives espagnoles de Simancas et d'Alcala de Hénarès, et des archives du Ministère des affaires étrangères*, Paris, Firmin-Didot, 1890-1901, 5 vols ; Victor du Bled, « Une femme premier ministre : la princesse des Ursins », *Revue d'histoire diplomatique*, 1897, p. 508-540.

³ Béatrice Perez (dir.), *La Reputación : quête individuelle et aspiration collective dans l'Espagne des Habsbourg. Hommage à la professeure Araceli Guillaume-Alonso*, Paris, Sorbonne Université Presses, 2018 ; Heather Kerr et Claire Walker (éds.), *Fama and her sisters : gossip and rumour in early modern Europe*, Turnhout, Brepols, 2015 ; John H. Elliott, « A question of Reputation ? Spanish Foreign Policy in the Seventeenth Century », *Journal of Modern History*, vol. 55, 1983, p. 475-483.

⁴ Fanny Cosandey, *Le rang : préséances et hiérarchies dans la France d'Ancien Régime*, Paris, Gallimard, 2016, p. 446-449. Voir également les conclusions de Sylvène Édouard dans ce volume.

souligner les contradictions ou les ambiguïtés du portrait laissé par le mémorialiste. Analyser la réputation de la princesse ne consiste pas à établir la liste de ses qualités et ses défauts mais à comprendre comment elle la mit à profit pour mieux asseoir sa position et donc à cerner sa place dans la « société des princes » au tournant des XVII^e et XVIII^e siècles. En d'autres termes, la réputation permet à la fois d'évaluer une puissance d'action et de souligner combien elle constitue un objet historique encore largement à étudier puisqu'elle masque certaines réalités en favorisant les fantasmes. Si la princesse jouit d'un capital politique, celui-ci s'inscrivait d'abord dans un contexte, les relations entre les cours dans l'Europe du XVII^e siècle ; une situation : celle d'une princesse issue d'un lignage prestigieux en France ; et des pratiques : celles de sociabilités politiques et culturelles emblématiques d'une culture de cour.

S'interroger sur le rôle, la fonction et la réputation de la princesse des Ursins invite également à s'interroger sur l'existence d'autres figures similaires. Elle a naturellement été rapprochée d'une de ses devancières pour son rôle politique : la duchesse de Châtillon⁵. Par son indépendance et la puissance de son écriture, la princesse des Ursins peut être comparée à Olympe Mancini devenue comtesse de Soissons ou encore à Lady Churchill, duchesse de Marlborough, et sa contemporaine à la cour d'Angleterre⁶. D'autres femmes ont été réputées pour leur influence et leur action à la croisée de plusieurs cours, comme la princesse d'Éboli, ou encore la comtesse de Berlepsch durant le règne de Charles II⁷. La multiplication des études permet de révéler certaines ressemblances ou similitudes avant d'envisager des synthèses générales encore à venir.

En outre, dans le cas de la princesse des Ursins, il convient de prendre en compte les différentes cours qu'elle a fréquentées. Celles-ci sont diverses et ont fait l'objet de très nombreux travaux qui, s'ils ont permis de mettre en évidence des similitudes à l'échelle européenne, n'en révèlent pas moins que les cours sont marquées par des différences essentielles. L'organisation et le fonctionnement de la cour de Madrid n'ont rien à voir avec les usages en vigueur à Versailles, qui sont eux-mêmes très différents à Rome. La place et la fonction de la princesse des Ursins doivent donc être appréciées à partir de sa charge de *camarera mayor* de la reine d'Espagne. En dépit du changement dynastique, les détentrices de cette fonction demeurèrent des figures prééminentes au sein de l'espace concret et figuré du palais de l'Alcazar⁸.

Pour saisir la réputation de la princesse des Ursins, il convient de confronter les différents témoignages dont on dispose en croisant les regards portés sur elle qu'ils soient d'Espagne, de France et d'Italie, ou encore que ce soient ceux des mémorialistes, des libellistes ou des correspondants officiels afin de mettre en évidence combien elle ne put totalement contrôler son image. Une première partie sera ainsi consacrée au portrait laissé par Saint-Simon qui est sans doute le plus connu mais dont le parti pris est évident. Placée au cœur des relations entre la France et l'Espagne, la princesse assumait d'importantes fonctions à la cour de Madrid sans pour autant être

⁵ Danielle Haase-Dubosc, « Favorites sans être maîtresses ? Le destin de la duchesse de Châtillon et de la princesse des Ursins », dans Juliette Dor, Marie-Élisabeth Henneau et Alain Marchandise, *Maîtresses et favorites dans les coulisses du pouvoir du Moyen Âge à l'Époque moderne*, Saint-Etienne, Publications de l'Université de Saint-Etienne, p. 113-126.

⁶ Nathalie Freidel, « L'épistolaire, lieu de l'aventure au féminin : l'« étoile errante » des sœurs Mancini », *Littératures classiques*, 2019, 3/100, p. 215-225.

⁷ Roberto Quirós Rosado, « De mercedes y beneficios : negociación, intermediarios y política cortesana en la venta de los feudos napolitanos de la condesa de Berlepsch (1698-1700) », *Chronica nova: revista de historia moderna en la Universidad de Granada*, 2012, n°_38, p. 221-242; Valentina Marguerite Kozák, « Redes clientelares y redes familiares. La relevancia de la red familiar de los Palatinado-Neoburgo para el cursus honorum de la condesa de Berlepsch (1654-1723) », dans Sanz Ayán, C., Aglietti, M., Edigati, D. et Martínez Hernández, S. (éds.), *Costruire l'identità nobiliare tra Monarchia Spagnola e Italia. Linaggi, potere e istituzioni (secoli XVI-XVIII)*, Rome, Edizioni di Storia e Letteratura, 2019, p. 235-250.

⁸ Yves Bottineau, *L'Art de cour dans l'Espagne de Philippe V, 1700-1746*, Bordeaux, Féret, 1960, p. 270-274 ; María Victoria López-Cordón Cortezo, « Entre damas anda el juego: las camareras mayores de Palacio en la edad moderna », *Cuadernos de Historia Moderna. Anejos*, 2, 2003, p. 123-152.

libérée des contingences propres aux luttes de factions de la cour de France. Toutes les informations et les mentions faites à son sujet sont ainsi à apprécier à l'aune de cette double perspective. Enfin, personnage public par excellence, sa réputation est inséparable des discours et appréciations contenus dans les imprimés, libelles et pamphlets si nombreux lors de la Succession d'Espagne.

1) L'image de la princesse des Ursins

L'ampleur des *Mémoires* du duc de Saint-Simon rend incontournable de s'y référer dès lors qu'il s'agit de la cour de Louis XIV. En ce qui concerne la princesse des Ursins, Saint-Simon apparaît comme un familier. Le duc et Marie-Anne de La Trémoille étaient issus du même milieu nobiliaire⁹. Un écart d'âge les sépare, une trentaine d'années, mais elle s'est liée d'amitié avec la mère du duc lors de son premier séjour à Paris entre 1676 et 1683. C'est six ans plus tard que le mémorialiste rencontre celle qui l'enchantait par « son esprit, ses grâces et ses manières ». Il s'intéresse assez peu à sa présence à Rome, sauf pour en retenir ses premières difficultés avec les cardinaux d'Estrées et Bouillon. C'est la nomination comme *camarera mayor* qui permet véritablement à la princesse des Ursins d'entrer dans la galerie des personnages auxquels le mémorialiste accorde son attention. C'est ici la première caractéristique de la réputation de la princesse. Elle demeure tributaire de sa fonction et de son action comme première dame d'honneur de la reine d'Espagne. Ce ne sont que treize années, entre 1701 et 1714, mais elles correspondent à la période la plus flamboyante pour la princesse et par-delà pour son image et sa trace dans l'histoire. Le regard de Saint-Simon conduit ainsi à négliger d'autres périodes pourtant essentielles dans la vie de la princesse, celles correspondant à ses séjours à Paris et à Rome. Mme de Maintenon elle-même ne manqua pas de rappeler à son amie combien ces années avaient été pourtant essentielles, en évoquant leur fréquentation de l'hôtel d'Albret quelques décennies plus tôt¹⁰.

Dans le portrait qu'il dresse de Marie-Anne de La Trémoille, Saint-Simon lui reconnaît une capacité à plaire et une intelligence rare. Elle maîtrise parfaitement les codes de la politesse et l'art de la galanterie. Elle sait faire preuve d'une grande habileté qu'il évoque lorsqu'il mentionne son discernement, partageant ici l'appréciation du maréchal de Tessé¹¹. Une qualité que l'on retrouva plus tard sous la plume de ses partisans. Comme le souligne Marianne Cermakian, Saint-Simon a laissé une image de la princesse plus contrastée que le seul portrait souvent cité. Quatre tableaux se dégagent de la lecture des *Mémoires*, correspondant à différents moments de son existence. Il y a tout d'abord ses querelles avec les ambassadeurs du roi de France à Madrid. Elles provoquent son rappel en 1704. L'épisode le plus connu est celui de « l'apostille », c'est-à-dire lorsque la princesse se serait autorisée à écrire un commentaire sur la marge d'une dépêche de l'ambassadeur d'Estrées au roi. Ensuite, il y eut un séjour à Versailles et Marly au cours duquel le roi et Mme de Maintenon l'auraient, contre toute attente, couverte d'égards et de signes manifestes de leur faveur, préparant ainsi son retour triomphal à Madrid en 1705¹². Le troisième acte correspond à la grave crise qui secoue les cours bourbonniennes lors de la présence du duc d'Orléans dans la péninsule en 1708 et qui fut accusé de critiquer Philippe V et de marquer sa disponibilité pour lui succéder éventuellement. Enfin, il y eut la chute de la princesse des Ursins lors de l'épisode de Jadraque, lorsque la seconde épouse du roi d'Espagne, Élisabeth Farnèse, la congédia brutalement.

⁹ Marianne Cermakian, « Le dessous des cartes : Saint-Simon et la princesse des Ursins », *Cahiers Saint-Simon*, 1974, 2, pp. 31-40, précisément p. 31.

¹⁰ *Corresp. Maintenon*, t. VI, p. 111.

¹¹ Gustave Masson, « Lettres inédites de la princesse des Ursins au maréchal de Tessé », *Annuaire-Bulletin de la Société de l'histoire de France*, 15/2, 1878, p. 177-208.

¹² Marianne Cermakian, *op. cit.*, p. 35.

La fidélité du duc de Saint-Simon au duc d'Orléans, et plus largement son adhésion au cercle de Beauvilliers et de Fénelon, ennemis de Mme de Maintenon dont la princesse était proche, contribuèrent à détériorer l'image de cette dernière dans les *Mémoires*. Le tournant se situe au moment de la présence du duc d'Orléans en Espagne et pour qui le mémorialiste marque son attachement et son amitié¹³. Il accuse la princesse d'avoir poursuivi le neveu du roi d'une haine aveugle et sans borne.

Il reconnaissait à la princesse une intelligence vive et rare mais pour mieux condamner une soif d'ambition et de pouvoir. Or, cette réputation est d'abord liée à sa mission à Madrid car l'exercice de la charge de *camarera mayor* lui conférait en effet un pouvoir considérable. Pour mieux distinguer ce qui relève de la réputation, du fantasme et de la réalité, il est nécessaire de souligner que la reine dispose à la cour d'Espagne d'une position qui n'est pas la symétrie de l'épouse du roi à la cour de Versailles. L'organisation spatiale de l'Alcazar le rappelle avec la séparation de l'espace du roi et celui de la reine. Le mode de vie de Philippe V, habitant au quotidien avec son épouse, contribua aussi à renforcer cette place de la reine à la cour et par extension celle de sa *camarera mayor*¹⁴. Sa position s'inscrit également dans le cadre des relations entre les cours de Versailles et de Madrid puisque la princesse des Ursins doit agir de concert avec les ambassadeurs, contribuant encore plus à brouiller les frontières entre le privé et le public, et entre la cour et le gouvernement¹⁵.

2) Entre Versailles et Madrid, une image insaisissable.

Dans ce cadre, la réputation de la princesse mérite d'être appréciée à partir du canal qui transmet les informations. Les portraits dressés par les différents courtisans, ambassadeurs, familiers et les multiples envoyés sont très variés. On peut les réduire à l'opposition entre ses partisans, comme la reine, Orry, Grimaldo et quelques grands, et ses détracteurs, comme les d'Estrées, le duc d'Orléans et Louville. Toutefois, une calomnie contre la princesse la conduit à se défendre en 1706. Ses lettres n'ont plus le ton assuré présent dans celles rédigées entre 1701 et 1704. Sa disgrâce puis son retour l'ont rendue sensible à sa réputation. Elle n'intervient pas directement mais ses soutiens agissent pour elle, comme Mme de Maintenon et l'ambassadeur Amelot.

En 1706, les agissements de la princesse sont dénoncés par Toussaint de Vento, chevalier d'Epennes, un brigadier dans les troupes du roi d'Espagne. On ne sait pas exactement ce qu'il insinue mais l'affaire semble grave puisque les accusations sont « injurieuses à la réputation et à l'intégrité de Madame de Ursins¹⁶. » L'ambassadeur Amelot la prévient alors immédiatement et s'alarme auprès de Mme de Maintenon et de Torcy qui prend l'affaire très au sérieux. La réaction de Louis XIV est immédiate, le chevalier doit rentrer en France. Défendant la *camarera mayor*, Amelot écrit alors à Torcy :

Quelque esloignement de toute vraysemblance qu'il y ait dans les calomnies que le ch^{er} des Pennes [d'Epennes] a imaginées, contre Madame des Ursins, elle n'a pu s'empêcher d'estre touchée au vif qu'on luy impute de pareilles noirceurs. Elle croit que de la naissance et du rang dont elle est, dans le poste qu'elle ocupe, & avec les témoignages de confiance dont le roy l'honore, il ne luy est pas permis

¹³ *Ibid.*, p. 37-38.

¹⁴ Cf. article d'Antonio López Anguita dans ce volume.

¹⁵ María Luz González Mezquita, « La princesa de los Ursinos: poder y privanza en la corte española a comienzos del siglo XVIII », *La Aljaba*, 2009, 13.

¹⁶ Archives du Ministère des Affaires Étrangères (ci-après AMAE), Cor. Pol., Esp., t. 164, lettre de Torcy à Amelot, 18 avril 1706, f^o 29. Sur le chevalier d'Epennes : Marianne Cermakian, *La princesse des Ursins : sa vie, ses lettres*, Paris, Mouton, 1969, p. 311 et 354 ; Catherine Désos, *Les Français de Philippe V*, Strasbourg, p. 251 ; Leander Heinrich Wetzler, *Spanischer Successions-Krieg. Feldzug 1702*, Vienne, 1877, p. 300.

d'estouffer une affaire de cette nature, qui mesme selon les apparences ne sera pas demeurée secrète si l'on en juge par l'imprudance et la facilité de mal parler du ch^{er} des Pennes [d'Epennes]¹⁷.

Il fait part que la reine d'Espagne réclame justice et que la cour de Madrid laisse le soin à Louis XIV de rendre justice. Ce qui est fait puisque le chevalier d'Epennes est embastillé à son arrivée en France. Cet épisode souligne combien la princesse connaît le caractère fragile de sa position à Madrid qu'elle ne doit qu'à la confiance de Louis XIV et de Marie-Louise de Savoie. L'inquiétude suscitée par cette calomnie souligne combien la position au sein de l'une des cours des Bourbons dépendait étroitement de celle dont on disposait dans l'autre. La fragilité révèle au contraire la force des liens entre les cours de Versailles et Madrid entre 1701 et 1714.

Après cet épisode et pour éviter une nouvelle disgrâce comme en 1704, la princesse veille à son image et active ses réseaux pour couper court à toute rumeur. Sa correspondance avec Madame de Maintenon le souligne tout au long des années 1706-1711. Cette relation avec l'épouse morganatique du roi de France est singulière. Elle ne commence véritablement qu'à partir du retour de la princesse à Madrid en 1705. La correspondance devient alors très régulière et abondante¹⁸. Les lettres portent sur les nouvelles des deux cours. Madame de Maintenon s'excuse de ne pas vouloir entrer dans les affaires alors que la princesse s'inquiète et la sollicite en permanence. La lecture de cet échange révèle en réalité que l'épouse morganatique du roi se chargeait d'avertir la princesse sur ce qui était dit à son sujet. Indirectement, elle rassurait la *camarera mayor* en soulignant combien le roi et Torcy conservaient une forme de distance avec les bruits et les rumeurs des courtisans. L'inquiétude de la princesse est parfois exagérée puisqu'elle cherchait alors surtout à connaître véritablement sa position auprès du gouvernement de Louis XIV. De son côté, Madame de Maintenon jure ne pas se mêler de politique alors que ses lettres sont remplies de nouvelles loin d'être anodines. En 1706, elle écrit ainsi à sa correspondante :

Vous ne pouvez trop mépriser, Madame, les sots discours qui vous reviennent, ils augmentent tous les jours sur toutes sortes de sujets et la licence de parler est au plus haut point. Nos ennemis ne décrient pas tant nos affaires que le font nos courtisans et nos officiers. [...] Les Français sont légers, ils ont toujours parlé quand les affaires étaient bonnes, à plus fortes raisons quand elles sont mauvaises. Pour moi, je reçois très souvent des lettres anonymes où l'on me dit des injures sur tous les maux que je fais à l'État. On me demande ce que je veux faire à la veille de ma mort de tout l'argent que j'amasse. Il n'y a sur cela, Madame, qu'à prendre patience¹⁹.

Lorsque la princesse s'inquiète, Madame de Maintenon la rassure. Cette abondante correspondance servait à protéger la *camarera mayor* d'un retournement de situation comme elle en avait connu un en 1704 et à éviter à Louis XIV une décision hâtive rapidement regrettée. Elle protégeait en quelque sorte la réputation. Madame de Maintenon se plaignit à une autre reprise que la princesse accordait plus de crédit aux donneurs d'avis qu'à ses propres informations²⁰. Plus qu'une simple sensibilité aux bruits et rumeurs courtisanes, les sollicitations permanentes de la princesse au sujet de sa réputation montrent qu'elle considérait son image comme un capital politique qu'il convenait de préserver. L'objectif n'était pas d'interdire ou limiter tous les discours malveillants mais de s'assurer qu'ils n'entament pas son crédit aux yeux du roi et donc sa position à la cour de Madrid.

¹⁷ AMAE, Cor. Pol., Esp., t. 164, lettre d'Amelot à Torcy, 8 mai 1706, f^o 160-161.

¹⁸ *Corresp. Maintenon, op. cit.*, t. V, p. 28-32. Voir également la contribution de Claire Fourquet-Gracieux dans ce volume.

¹⁹ Lettre de Mme de Maintenon à la princesse des Ursins, 5 décembre 1706, éditée dans Madame de Maintenon, *Lettres de Madame de Maintenon*, t. III : 1650-1689, Hans Bots et Eugénie Bots-Estourgie (éds.), Paris, Honoré Champion, p. 875 ; *Lettres inédites de Mme de Maintenon et de Madame des Ursins*, Paris, Bossange, 1826, t. I, p. 65.

²⁰ Lettre de Mme de Maintenon à la princesse des Ursins, 30 septembre 1709, éditée dans *Lettres inédites de Mme de Maintenon et de Madame des Ursins*, Paris, Bossange, 1826, t. I, p. 472.

La relation épistolaire entre Madame de Maintenon et la princesse des Ursins est d'abord le commerce d'informations entre deux femmes ayant chacune accès au souverain. La princesse des Ursins avait d'ailleurs été choisie sur la recommandation de Madame de Maintenon. Ensuite, leurs échanges informels s'intègrent dans une série de correspondances plus officielles et régulières entre les cours de France et de Madrid, dont l'abondance nuit à une compréhension d'ensemble. C'est là tout l'intérêt de la lecture de leurs missives. Leurs écritures révèlent ce qui ne pouvait avoir sa place dans une correspondance avec le roi ou son secrétaire des affaires étrangères. Toutefois, ces lettres ne sauraient être considérées comme un échange réservé à une seule lectrice. Celles qui sont destinées à la princesse des Ursins avaient une destinataire secondaire, la reine Marie-Louise de Savoie ; tandis que celles destinées à Madame de Maintenon n'échappaient pas au regard même indirect de Louis XIV et du marquis de Torcy²¹. Cette double destination des lettres rappelle combien elles constituent des outils de négociation politique.

La question de la réputation est étroitement liée à celle de la confiance ou du crédit puisqu'il s'agissait dans le cadre d'une relation d'abord épistolaire d'accorder foi ou non aux nombreuses nouvelles qui parvenaient à la cour. En d'autres termes, la réputation évoluait en fonction de la capacité à vérifier les informations circulant au sujet d'un membre des deux cours. Madame de Maintenon le reconnaît directement dans l'une de ses lettres à la princesse des Ursins peu après la mort de Marie-Louise de Savoie en 1714²². La *camarera mayor* regrettait que l'épouse de Louis XIV n'ait pas connu la reine d'Espagne, qui sut trouver sa place dans les relations entre les deux couronnes. Madame de Maintenon répondit alors à la princesse avec un accent de sincérité : « Pourquoi désirez-vous que nous l'eussions connue ? Nous en sommes affligés sur sa seule réputation. » Le renom ou l'image s'apprécie ainsi sur une connaissance fondée sur une confiance. Ici, Madame de Maintenon marquait celle qu'elle éprouvait à l'endroit de la princesse des Ursins puisque la réputation de la reine était en premier lieu fondée sur ses avis. À plusieurs reprises, elle rassure la princesse et lui rappelle combien elle bénéficie du soutien du roi de France. En insistant ainsi, elle révèle aussi une princesse des Ursins moins impérieuse et plus sensible à sa réputation auprès de ses protecteurs. Au-delà du roi, il y a également la question de la cour. Là encore Madame de Maintenon emploie des mots apaisants. C'est le cas en 1714 lors des négociations de paix :

Pour répondre aux questions que vous me faites sur nos courtisans, je vous dirai que vous êtes fort aimée en ce pays-ci et que l'on croit le roi d'Espagne un saint et très honnête homme ; on le croit souvent mal averti sur ce pays-ci.

Vous êtes blessée d'une cabale qui n'est pas telle que vous croyez, mais, Madame, il n'est pas possible de s'expliquer librement sur tout cela, c'est pourquoi il vaut mieux n'en point parler²³.

Devant les calomnies et les rumeurs, Madame de Maintenon se réfugiait dans le silence. Elle préfère se taire à plusieurs reprises, au sujet du duc d'Orléans par exemple. Ces lettres et ces échanges laissent apparaître une princesse des Ursins moins impérieuse que celle évoquée par Saint-Simon. Elle correspond davantage à ce que les dépêches diplomatiques des ambassadeurs – excepté les d'Estrées – contiennent. En réalité, la princesse des Ursins veillait à disposer d'alliés ou de soutiens dans les deux cours, que ce soit celle de Versailles ou celle de Madrid, où elle disposait du relais des nobles d'origine italienne et de quelques grands comme les d'Aguilar, Frigiliana ou encore Osuna. Elle se situe donc, comme lorsqu'elle était à Rome, à un niveau qui n'est pas seulement celui d'une cour mais au-dessus dans une catégorie qui n'est pas non plus celle des souverains formant la « société des princes ». C'est peut-être là que l'on discerne le mieux son caractère insaisissable : la

²¹ Madame de Maintenon, *Lettre de Madame de Maintenon*, t. I : 1650-1689, Hans Bots et Eugénie Bots-Estourgie (éds.), Paris, Honoré Champion, 2009, p. 30.

²² Lettre de Mme de Maintenon à la princesse des Ursins, 26 mars 1714, éditée dans Mme de Maintenon, *Lettres de Madame de Maintenon*, t. VI : 1714-1719, Jan Schillings (éd.), Paris, Honoré Champion, 2011, p. 90.

²³ Lettre de Mme de Maintenon à la princesse des Ursins, 23 avril 1714 ; *ibid.*, p. 106.

princesse des Ursins ne saurait être réduite au portrait de Saint-Simon, à sa relation avec la reine d'Espagne²⁴, à celle qu'elle entretenait avec Madame de Maintenon et d'autres comme Tessé.

En outre, la princesse n'a pas seulement été un personnage connu des cours de Rome, Versailles puis Madrid. Elle est également devenue un personnage public, c'est-à-dire de ceux dont l'image correspond aussi à celle que l'on trouve dans d'autres supports. Les imprimés, comme les libelles et les pamphlets, constituent une source incontournable. La princesse des Ursins est ainsi très présente dans les écrits publics et imprimés, produits au cours de la guerre de Succession d'Espagne qui fut aussi un conflit de propagande ou une « guerre de plumes²⁵ ».

3) Discours anonymes, rumeurs et stéréotypes. La construction d'une image

Les satires politiques et les libelles connurent un développement sans précédent en Espagne lors de la guerre de Succession. Les pamphlets se multiplièrent et la dimension civile du conflit entre les partisans de Philippe V et ceux de Charles III favorisa l'impression de textes variés. Dans cette littérature occasionnelle, la tutelle de Louis XIV sur son petit-fils est dénoncée. Le conseiller Orry est très souvent cité²⁶. La princesse des Ursins lui est très souvent associée même si elle ne semble pas avoir suscité la même détestation. Elle apparaît néanmoins à quelques reprises comme dans ces vers contre le gouvernement français de Philippe V :

Le roi n'écoute, ni ne voit,
La reine ne voit, ni n'écoute,
La princesse renifle et palpe,
Et le confesseur absout.

La princesse est ici accusée de corruption. Cette accusation est celle que l'on retrouve le plus souvent. Aux yeux des libellistes, la *camarera mayor* aurait réussi à obtenir des commissions sur les différents postes attribués. Cette accusation eut des répercussions puisqu'elle circula publiquement. En 1706, lorsque la situation paraissait désespérée pour les Bourbons, un discours imprimé présenté comme celui de l'ambassadeur Amelot circula. Rédigé en français, il s'agissait d'un faux discours que l'ambassadeur aurait prononcé devant les grands. L'imprimé contenait également la réponse que l'on prêtait au duc de Medina Celi, qui était une véritable accusation selon laquelle « une dame vendait les vice-royautés²⁷. » La princesse des Ursins était directement visée. Ce document était un faux, peu crédible, imprimé pour instiller la division entre les deux cours et sans doute produit dans les cercles des partisans de la Maison d'Autriche. Les accusations de corruption furent néanmoins très nombreuses²⁸.

Le fonctionnement de l'attribution des faveurs royales a pu contribuer à nourrir ces suspicions. L'étude de l'attribution des grâces et des bénéfices a permis de révéler combien le changement dynastique a conduit à un remplacement des élites chargées du gouvernement. Il

²⁴ José Antonio López Anguita, *Poder e influencia política de una reina de España durante la Guerra de Sucesión: María Luisa Gabriela de Saboya, primera esposa de Felipe V*, thèse de doctorat préparée sous la direction de Carmen Sanz Ayán, Universidad Complutense de Madrid, 2015.

²⁵ Héloïse Hermant, *Guerres de plumes : publicité et cultures politiques dans l'Espagne du XVIII^e siècle*, Madrid, Casa de Velázquez, 2012.

²⁶ *Copias delzas Candé*, [1704], BNE [Biblioteca Nacional de España], Mss. 17525, fol. 87.

²⁷ *Discours de Monsieur Amelot ambassadeur de France aux grands d'Espagne touchant la levée du siège de Barcelone et la bataille de Ramillies en Flandre*, AMAE, Correspondance Politique, Espagne, t. 159, f° 207-208.

²⁸ Guillaume Hanotin, *Ambassadeur de deux couronnes : Amelot et les Bourbons entre commerce et diplomatie*, Madrid, Casa de Velázquez, 2018, p. 389 ; William Coxe, *L'Espagne sous les rois de la maison de Bourbon, ou Mémoires relatifs à l'histoire de cette nation, depuis l'avènement de Philippe V en 1700, jusqu'à la mort de Charles III en 1788*, Paris, 1827, t. I, p. 469 ; Isaac de Larrey, *Histoire de France sous le règne de Louis XIV*, Rotterdam, 1719, t. IX, p. 25.

existait une forme de vénalité des offices. Théoriquement, aucun poste ne pouvait être acheté, la réalité était tout autre. Durant la première partie du règne de Philippe V, la Maison de la reine constitua l'un des circuits privilégiés pour l'obtention d'une charge ou d'un poste en échange d'un versement. La négociation de la nomination du duc de Linares comme vice-roi de Nouvelle-Espagne se traduisit par le versement de 20.000 pesos. La princesse des Ursins travailla, par exemple, au succès de l'opération en 1710²⁹. Dès le début de son séjour, elle fut très liée à l'ensemble des nominations donnant lieu à une commission versée directement à Goyeneche, le puissant trésorier de la reine. À la mort de celle-ci, il rendit un rapport dans lequel il précisa toutes les remises effectuées sur les ordres oraux de la princesse³⁰. En 1703, elle avait été accusée d'avoir voulu peser sur la nomination du gouverneur du Potosi, puis de celui de la province du Yucatan et de Campêche, ce qui donna lieu à de nombreuses accusations, soigneusement reprises par le cardinal d'Estrées³¹.

Elle est également assimilée dans une poésie satirique anonyme à Urraca, célèbre reine de Castille connue pour avoir été la première femme à régner dans un royaume de l'Espagne médiévale³². Cette reine eut un règne difficile entre 1109 et 1126 marqué par une guerre civile avec son second époux et eut aussi sa légende noire puisqu'elle aurait tenté de l'empoisonner. « Urraca » permet également un jeu de mot puisque ce nom désigne aussi la pie assimilée à un oiseau bavard. Dans un autre document du même recueil où est conservé ce poème, Philippe V est qualifié de cruel tandis que l'Espagne souffre des « ordres de la [princesse des] Ursins³³. » Elle est accusée avec l'ambassadeur Amelot d'exercer une autorité tyrannique sur l'Espagne, comme l'indique un imprimé de l'année 1707 : « Est-ce être roi d'Espagne que de soumettre la moindre de ses résolutions aux scandaleux avis d'Amelot et des Ursins³⁴. » Cette accusation est aussi reprise dans une histoire manuscrite de la cour de Madrid³⁵. Ces dénonciations sous la plume de libellistes anonymes ne sont pas nouvelles et surprenantes lorsqu'elles concernent l'entourage des souverains. Il existe de nombreux précédents. Durant le règne de Charles II déjà les « guerres de plumes » avait caractérisé les oppositions politiques entre les partisans de différents clans qui se combattaient pour mieux bénéficier de la protection de Mariana d'Autriche, la mère du souverain, puis de celle du roi lui-même. L'indécision avait conduit à la multiplication de cette littérature informelle et fragile que l'on désignait comme « *los pliegos de cordel* ». Ce type d'écrits renaît à la faveur de la guerre de Succession, comme ravivé par la compétition entre les Maisons d'Autriche et de Bourbon. La princesse est alors citée parmi d'autres, comme Orry et Amelot. On leur attribue ce qui était par ailleurs reproché aux partisans des Bourbons, c'est-à-dire d'asservir la monarchie espagnole et d'y exercer une odieuse tyrannie. La princesse est ouvertement critiquée dans la *tertulia* (sorte de

²⁹ Francisco Andújar Castillo, *Necesidad y venalidad: España e Indias, 1704-1711*, Madrid, Centro de Estudios Políticos y constitucionales, 2008, p. 288-290.

³⁰ *Ibid.*, p. 88-90.

³¹ AMAE, Cor. Pol., Esp., t. 117, Extraits de divers mémoires reçus d'Espagne au mois d'août 1703, joints à une lettre du cardinal d'Estrées, f^{os} 29-31.

³² BNE, Ms. 13654, *Poesías*, [anonyme], f^o35; Charles Garcia, « Le pouvoir d'une reine », *e-Spania* [Online], 1 | juin 2006, posto online no dia 16 agosto 2010, consultado o 10 março 2021. URL : <http://journals.openedition.org.ezproxy.u-bordeaux-montaigne.fr/e-spania/319> ; DOI : <https://doi-org.ezproxy.u-bordeaux-montaigne.fr/10.4000/e-spania.319>

³³ BNE, Ms. 13654, *Poesías*, [anonyme], f^o17.

³⁴ *Fullets Bonsoms*, 3095, 1707 ; cité dans Rosa María Alabrús Iglésias, « El eco de la batalla de Almansa en la publicística », *Revista de Historia Moderna*, 25/2007, p. 113-127, p. 119.

³⁵ « La Princesa de los Ursinos, que continuava en gozas todo el favor de los Reyes sin límites disponer de todo con Mons. Amelot, embajador de Francia », *Historia política y secreta de la Corte de Madrid, (depe) el ingreso del Rey Pbelipe 5º a la corona hasta la Paz General, con reflexiones sobre el Estado en que entonzes se hallaba la monarquía española*, BNE, Mss. 17499, fol. 86, v^o.

réunion ou de club préfigurant les sociabilités salonniers) du duc de Montellano, réputé pour sa liberté de ton et qui lui était notoirement opposé³⁶.

On retrouve le plus souvent les critiques les plus virulentes sous la plume des opposants de la princesse comme cela a déjà été précisé auparavant. Certains traits reviennent régulièrement comme l'accusation de domination ou encore celle de corruption. D'autres sont plus rares mais bien documentés. Les dissensions entre la princesse des Ursins et le duc d'Orléans, présent dans la péninsule en 1708, apparaissent explicitement dans les imprimés, que ce soit en castillan ou en français. Dans une chronique de la guerre, *El Siglo Marcial*, l'auteur assure que le duc d'Orléans s'était « déclaré l'ennemi de la princesse et prétendit la chasser non seulement des faveurs du roi sinon aussi du palais³⁷. » Dans *Narraciones Históricas* du catalan Francisco de Castellví, farouche opposant aux Bourbons en Espagne, des accusations sont aussi présentes³⁸. La princesse était accusée de manipuler et régenter l'ensemble de la cour de Philippe V. L'opposition entre la princesse et le duc eut aussi une postérité et ne demeura pas cantonnée à quelques chroniques de cours manuscrites. On la retrouve dans les imprimés comme les *Lettres de Monsieur Filtz-Moritz sur les affaires du temps & principalement sur celles d'Espagne sous Philippe V & les intrigues de la princesse des Ursins* parues en 1718 à Amsterdam. Dans cet ouvrage, elle est clairement condamnée pour ses intrigues et ses manigances. On y dénonce son retour triomphal à Madrid en 1705 après les difficiles ambassades du cardinal et de l'abbé d'Estrées. Elle aurait condamné à l'exil plusieurs membres de la cour comme Madame d'Aguirre et le père Martin de l'Oratoire. L'arrestation du duc de Medina Celi serait aussi à mettre à son actif. Toutes les extravagances de la princesse sont ici dénoncées sans que l'on soit sûr des visées de cet écrit. Il fut publié en 1718 alors que les relations franco-espagnoles se détérioraient depuis plus d'un an, mais on manque de précision le concernant.

Le rappel brutal du duc d'Orléans en 1708, l'arrestation de deux de ses proches et les tensions avec Philippe V seraient dus à la princesse elle-même. L'ouvrage est intéressant car il aborde la question de la réputation de la princesse. L'auteur lui reconnaît, outre son goût pour l'intrigue, une forme de détachement à l'égard de ce qui pouvait être dit sur elle. Ainsi, il note lorsque sa situation était difficile lors de la sortie de Madrid :

Il me paroît cependant plus naturel de juger que la princesse ne se repaissoit point de pareille chimères de réputation. Comme elle a beaucoup d'esprit, elle pensoit solidement, & voyoit que s'il falloit retourner en France, elle n'y auroit aucune autorité, & que tout se réduiroit pour elle à servir une reine détronée. Elle étoit trop accoutumée à commander, pour s'accommoder à une telle situation³⁹.

En lui reconnaissant des capacités, il soulignait sa liberté et son autonomie à l'égard de contingences sociales. La crise majeure ouverte par le duc d'Orléans en 1708 a donc laissé des traces que l'on retrouve aussi bien sous la plume du duc de Saint-Simon que des libellistes. Les imprimés offrent une vision plus brouillée de la princesse des Ursins. Si la corruption et le goût du pouvoir sont présents comme chez Saint-Simon et ses détracteurs à la cour de France, ces aspects ne lui sont pas spécifiques. Elle est toujours associée à Orry puis à Amelot. C'est donc autant la princesse qu'un entourage français qui est dénoncé. C'est moins la princesse des Ursins que les conseillers de Louis XIV qui sont critiqués. Elle ne monopolise pas ce dont on l'accuse à la cour de France, c'est-à-dire

³⁶ Teófanos Egido López, *Opinión pública y oposición al poder en la España del siglo XVIII (1713-1759)*, Valladolid, 1971, p. 268; Francisco de Castellví, *Narraciones Históricas*, Josep M. Mundet i Gifre et José M. Alsina Roca (éds.), Madrid, Fundación Francisco Elías de Tejada y Erasmo Pèrcopo, 1997, t. I, 490-491.

³⁷ *Siglo Marcial. Compendio de las guerras de España y sucesos más particulares acaecidos en ellas ; con otras aunque breves, noticias con ducetes a el orden y comprehension de la Historia*, t. V: « Contiene la continuación de la guerra en los años de 1707 y en el de 1708 », BNE, Mss. 12396, fol. 192.

³⁸ Castellví, *op. cit.*, t. I, p. 264, 408 et 703.

³⁹ *Lettres de Monsieur Filtz-Moritz, sur les affaires du temps & principalement sur celles d'Espagne sous Philippe V & les intrigues de la princesse des Ursins, traduites de l'anglois par Monsieur de Garmesai*, Amsterdam, 1718, Chez du Villard et Changuion, p. 208.

de tout décider et d'exercer une domination sans bornes. En cela, les libelles et les pamphlets ne sont pas si éloignés de ce qu'ont révélé les archives de la cour de Madrid. Si elle domine l'espace courtisan, elle ne règne pas sans partage pour la prise de décision. La cour et le gouvernement de Philippe V ne sont pas ceux d'un état satellite inféodé en tout à Versailles. Là encore, la réalité illustre une complexité étonnante.

* *
*

Il est évident que la princesse des Ursins jouit d'une réputation et d'une image qui sont différentes selon les sources, les moments et les lieux envisagés. Les représentations ne sont pas univoques mais contrastées, comme l'illustre le portrait de Saint-Simon, si l'on considère l'ensemble de ses *Mémoires* et non quelques lignes. La réputation de la princesse des Ursins est à la fois la sienne et celle de toute femme ayant acquis une sphère d'influence dans l'organisation du pouvoir louis-quatorzien, ou encore celle d'un serviteur des Bourbons à Madrid après 1701. La princesse des Ursins était à la fois experte des usages curiaux, issue d'un lignage lui conférant une réelle assurance, et jouissant de la confiance de son prince. La princesse se singularise toutefois par sa dimension, un personnage public et connu – y compris après son éviction du pouvoir –, et son existence à l'échelle de plusieurs cours. Elle est membre de la « société des princes », au sens où elle sert d'intermédiaire ou de lien, la réputation constitue le prolongement de l'honneur dans la mesure où elle révèle une capacité à agir et l'évolution des cultures politiques dans l'Europe de Saint-Simon. Elle pouvait agir tant que la confiance du souverain et son crédit – soutenu par son rang – le lui permettaient. Cette réputation est enfin un révélateur des oppositions politiques qui caractérisèrent la fin du règne de Louis XIV. Elle servit avec abnégation la politique d'union des couronnes et le renforcement de la Maison de Bourbon en Europe. Ce parti pris suscita contre elle de nombreux opposants qui contribuèrent à forger son image. La pérennité de cette image a souvent conduit à surévaluer son expérience à la cour d'Espagne alors que celle-ci n'intervient qu'au terme d'une longue pratique des cours de Rome et de Versailles.